

Évelyne André-Guidici

Okaiï et Choda

Sur la route de l'ancienne légende



Éditions
Humanis

Évelyne André-Guidici

Okai et Choda



Illustrations : Mélissa Bazire

Graphismes et enluminures : Luc Deborde



© Avril 2016 – Editions Humanis – Évelyne André-Guidici



ISBN versions numériques : 979-10-219-0117-9

ISBN version imprimée : 979-10-219-0118-6

Tous droits réservés – Reproduction interdite
sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Illustration de couverture :
composition d'après des illustrations de Mélissa Bazire.

Cet ouvrage a été réalisé grâce aux soutiens de la province Nord
et de la province Sud de Nouvelle-Calédonie.

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 34 illustrations - Environ 130 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

1- Le départ.....	5
2- Première rencontre.....	10
3- Une nuit mouvementée.....	14
4- Au camp des chodas.....	22
5- L'installation.....	31
<u>6- L'épreuve de la terre.....</u>	<u>36</u>
<u>7- L'épreuve de l'air.....</u>	<u>44</u>
<u>8- L'attaque des démons.....</u>	<u>53</u>
<u>9- L'épreuve de l'eau.....</u>	<u>62</u>
<u>10- Retour au camp.....</u>	<u>73</u>
<u>11- L'épreuve du feu.....</u>	<u>78</u>
<u>12- L'attaque des flammes noires.....</u>	<u>83</u>
<u>13- L'heure de vérité.....</u>	<u>89</u>
<u>14- Le sacrifice.....</u>	<u>97</u>
<u>15- Les nouveaux chodas.....</u>	<u>105</u>
<u>Remerciements.....</u>	<u>107</u>



1- Le départ

Ken jeta une bûche dans le feu. Il imaginait les autres dans la maison. Des éclats de rire, des esprits échauffés par l'alcool. Ce soir encore, il fallait se montrer prudent. Quand on vient d'avoir treize ans, on est peut-être grand comme un homme, mais pas fort comme un homme. Ni aussi cruel.

La main douce de sa jeune amie Jaëm caressa son épaule. Elle s'appuya sur lui pour s'asseoir à ses côtés. Depuis deux ans, c'était leur rituel secret. Abandonnée par sa mère, placée, déplacée, laissée, délaissée, Jaëm et ses yeux verts semblaient avoir parcouru la Terre entière. L'oncle qui l'avait adoptée ne savait que faire d'elle. Les nuits de pleine lune, Ken et Jaëm se retrouvaient près du presbytère abandonné. Ils faisaient un feu, se racontaient leur destin et, avant l'aube, se séparaient pour rejoindre, sans faire de bruit, leur enfer quotidien.

Quand sa mère était morte, Ken n'avait pas pleuré. Il n'était pas rempli de larmes. Il *était* les larmes. Elles étaient devenues son sang. Il avait tout gardé en lui, en espérant que sa douleur finirait par s'évaporer. Le croyant insensible, son père n'avait pas hésité à se remarier avec Marie. Très vite, d'autres fils étaient venus, des frères. Ils avaient eu les meilleures parts, les meilleures places. Pour Ken il restait le sol, au pied du canapé, le mauvais matelas, la carcasse du poulet, le fond de la marmite. Et puis un jour, Ken était rentré de l'école et Marie avait juste dit : « Ton père est mort. » Après, la vie était devenue plus difficile encore. Et encore...

À présent, au coin de leur feu secret, Ken et Jaëm restaient silencieux. La jeune fille posa son regard intense sur Ken. Elle ressemblait à un félin. Elle en avait la douceur et la distinction. Les flammes éclairaient sa peau ambrée de métisse et jetaient des étincelles dorées dans ses prunelles vertes. Le vent jouait avec ses cheveux lisses couleur miel, dévoilant un visage parfait que Ken ne pouvait s'empêcher d'admirer.

— Il faudrait partir, souffla Jaëm.

— Pour où ? demanda Ken.

— N'importe où, loin d'ici ! s'écria-t-elle.

— Ils nous retrouveront. En Nouvelle-Calédonie, tout le monde se connaît, tu sais bien.

Il avait raison. L'île n'était pas minuscule, mais il y avait toujours, quelque part, un cousin ou une connaissance...

— Et toi, t'as envie de rester là ? insista Jaëm.

— Tu veux savoir ce que m'a hurlé Marie aujourd'hui ? Elle a dit : « T'es pas de ma famille » ... Alors, à ton avis ?

— Suivons la route de l'ancienne légende, lança-t-elle.

— L'ancienne légende...

Ken secoua la tête d'un air fatigué. Ces histoires de gosses !

— Au fond de la chaîne, il paraît qu'il y a une source... Là où les rivières s'inversent... C'est la source qui arrose les deux côtes. Il y aurait un village caché d'adolescents combattants qui tiennent la frontière entre les mondes. On dit que la Nouvelle-Calédonie est l'île la plus proche du paradis... mais elle est aussi proche de l'enfer... C'est une porte entre les mondes. Selon la légende, c'est là, au cœur de la chaîne, que se trouve le camp des chodas.

Un choda est un jeune guerrier entraîné pour maintenir la paix entre les dimensions et permettre à l'humanité de s'épanouir.

— Tu crois vraiment à ces bêtises ? interrogea Ken d'un air moqueur.

— Je n'ai rien à perdre à y croire ! La foi, c'est tout ce que j'ai, répliqua Jaëm.

— Plus tard, nous aurons un travail, nous pourrions être indépendants, libres. Mais pour l'instant, courbe le dos et subis. Tes rêveries te font du mal...

— Elles me sauvent, au contraire.

La jeune fille détourna la tête. Sa voix brisée ne laissait aucun doute sur ce qu'elle ressentait. Ken avait envie de se frapper, de crier. Il s'en voulait. Il faisait pleurer la seule personne qu'il aimait. Sa sœur de cœur. La seule qui l'avait apaisé et guidé jusqu'à présent. Ken se leva et partit en courant.



— Qu'est-ce que tu foutais dehors ?

Un balai à la main, Marie était plus menaçante que jamais.

— Tu rentres pas ! Tu dors dehors, puisque tu veux rester dehors ! Tu restes dehors avec les chiens !

— C'est pas juste ! cria Ken. Je n'ai rien fait de mal ! Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Tu m'as fait que je veux que tu partes ! Tu salis ma maison, t'es pas de mon sang !

Elle lui envoya un coup de balai dans les jambes. Ken sauta en arrière et déguerpit. Essoufflé, il s'arrêta au pied d'un manguier. La maison de Jaëm n'était qu'à quelques minutes. Qu'avait-il de mieux à faire ? Il pourrait s'excuser de l'avoir blessée. Dormir sous les étoiles est acceptable, quand on n'a rien sur le cœur, quand on a l'âme lavée, claire et lumineuse. Souvent, il sentait tout son être se baigner dans l'eau pure des yeux de Jaëm. Elle le transformait, le rendait meilleur. Il ne pouvait pas se passer d'elle.

Tout à coup, un long frisson parcourut son corps. Des cris étouffés provenaient de la maison de Jaëm. C'était sa voix, il en était sûr, sa voix transformée par la douleur et la peur. Quand il entra, Ken vit le vieil oncle qui maintenait Jaëm à terre et la frappait. Le visage de cet homme, d'habitude si calme, était devenu bestial. Sans plus réfléchir, Ken attrapa une chaise et la brisa sur la tête de l'homme qui s'écroula sur la jeune fille. Ken la prit dans ses bras : elle tremblait et sanglotait. Le corps de l'oncle gisait au sol et une tache sombre grandissait autour de sa tête. La terre battue semblait absorber le sang comme de l'encre, comme si une écriture mystérieuse et millénaire traçait une autre histoire. Plus aucun bruit ne se faisait entendre. Les yeux noirs de Ken rencontrèrent le regard de Jaëm :

— Sauvons-nous !



— Logiquement, il suffit de remonter la rivière et nous trouverons le camp des chodas, expliqua Jaëm, tout en marchant à vive allure.

— Et si on ne trouve rien ? demanda Ken.

— Dans ce cas, nous vivrons dans les bois, reprit-elle d'un ton déterminé.

Ken se retourna et regarda son amie. Il n'avait rien à lui offrir, à part son soutien. Il pouvait l'accompagner dans ses illusions, jusqu'au bout de son rêve. Ken décida qu'il irait au moins à la source de la rivière. Après tout, ils y trouveraient peut-être une porte vers un autre univers... Un endroit pour les orphelins, les maudits, les exclus, les poursuivis, les marginaux, les écartés... Un lieu pour eux.

— Je chasserai pour toi, décréta-t-il.

— Je tannerai les peaux des cerfs, répondit-elle.

— Je construirai une case.

— Je cultiverai les taros.

Ils eurent un rire complice qui les enveloppa comme une couverture chaude, qui les unit l'un à l'autre. Un rire plein de peur mais aussi d'espoir.



Ils marchaient depuis deux heures. Bientôt, la pente fut si abrupte qu'ils ne purent plus parler. Les sombres sous-bois furent bientôt remplacés par des étendues d'herbes jaunes. La splendeur de la côte baignée par la lueur lunaire les arrêta quelques instants. Mais, au loin, les longs gémissements d'un chien, les cris d'un coq, la musique d'une fête leur rappelèrent qu'il fallait fuir, que leur ancienne vie était morte. Le sol était devenu plus caillouteux, et seuls quelques niaoulis levaient leurs branches tortueuses dans le ciel bleu outremer.

— Je suis comme eux à l'intérieur, laissa échapper Jaëm. Tordue et déformée, mais résistante, et à l'épreuve du feu. On peut m'arracher mille peaux : elles repousseront, plus fortes encore.

Ken saisit sa main et l'emmena plus haut. Ils devaient passer le pic avant le lever du soleil.



Depuis combien de temps errait-elle ainsi ? Sa vie n'était qu'une fuite en avant, sans but. Elle avait la sensation d'être une balle lancée à toute volée. Combien de temps avant de percuter le prochain obstacle ? Combien de temps avant l'arrêt final ? Jaëm s'épuisait. Cela faisait deux jours qu'ils progressaient lentement au gré des talus et des murs de végétation impénétrables. Ken taillait les herbes et les branches avec son sabre d'abattis. Parfois, ils prenaient un chemin de cerf. Puis ils se laissaient guider, soleil dans le dos le matin, soleil dans le visage le soir. Suivre la rivière n'est pas une tâche si facile. Des blocs de pierre infranchissables les avaient forcés à dévier et maintenant ils ne retrouvaient plus leur chemin.

Ken laissa la jeune fille au pied d'un gros flamboyant. Elle ne le quitta pas des yeux lorsqu'il entreprit l'ascension de l'arbre. Elle pouvait voir ses muscles bien dessinés se tendre dans l'effort pour atteindre la cime. Chacun de ses gestes était assuré et précis. Sa peau brune disparut bientôt au milieu des fleurs rouges et des feuilles.

— Tu vois quelque chose ?

— Oui ! Mais c'est étrange !



Quand il redescendit, Ken avait l'air soucieux. Jaëm connaissait bien ce trait vertical qui barrait son front. Elle l'avait souvent vu sur son visage, mais il était à présent si marqué qu'elle eut peur. Elle lui prit les mains.

— Qu'as-tu vu ? lui demanda-t-elle.

— La fin de la rivière. La source.

— Nous y sommes arrivés !

— C'est impossible.

Curieusement, la rivière s'écoulait à présent des deux côtés du sommet. La pente douce par laquelle ils étaient arrivés laissait place à une cascade impressionnante. De larges blocs de pierre marron, mangés de mousse et de fougères, dessinaient les contours de la chute d'eau et interdisaient toute manœuvre de descente.

— C'est la fin.

Ken fixait la faille où s'écoulait l'eau en un rugissement sombre. À droite comme à gauche, l'écorce terrestre semblait avoir été taillée par une hache gigantesque. En face, une cascade jumelle jaillissait en miroir.

— Nous devons faire demi-tour.

— Pas question !

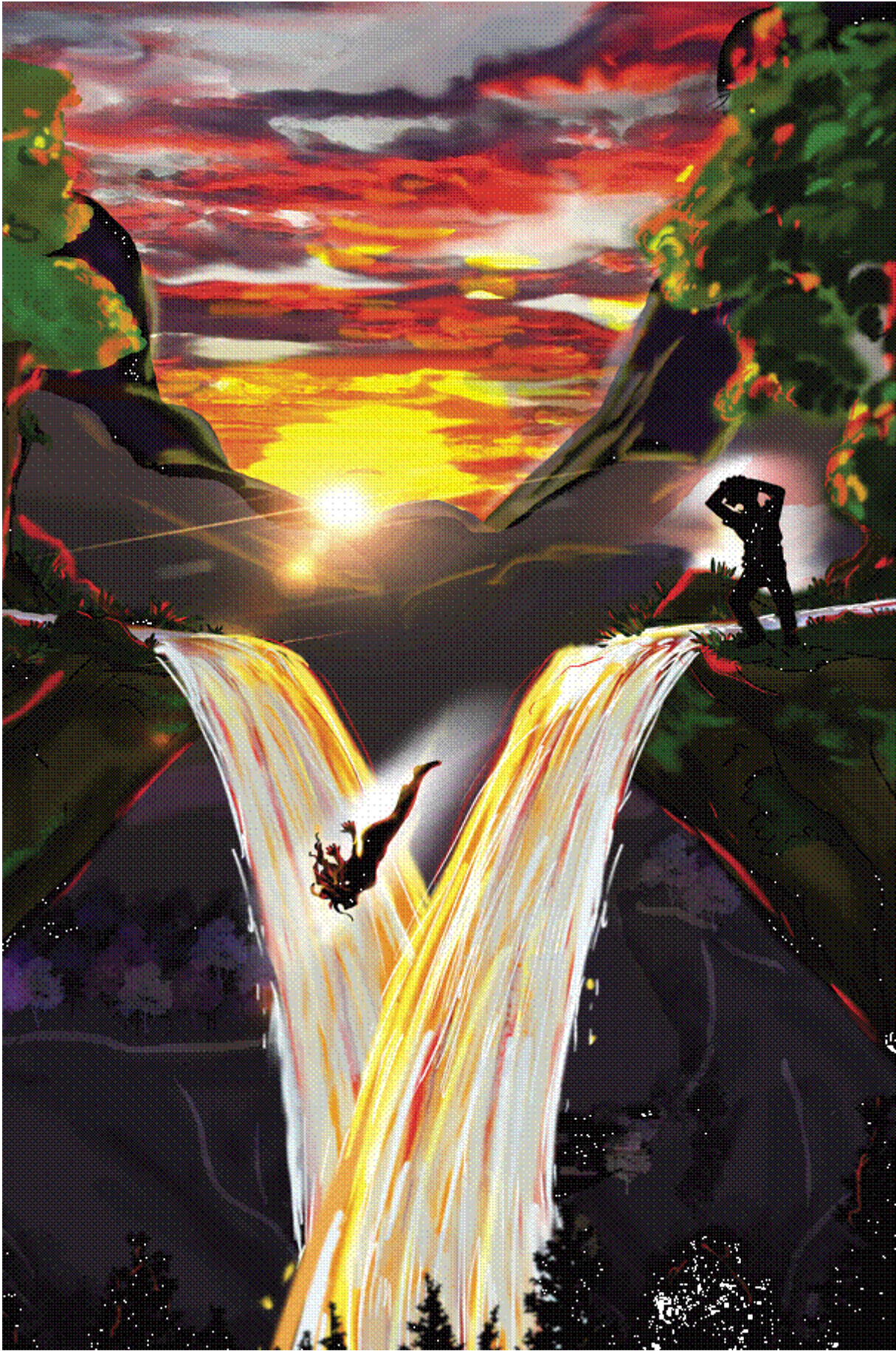
Avant même que Ken ait compris ce qui se passait, Jaëm s'était mise à courir sur les pierres en direction du vide.

— Non !

Trop tard. Le corps fin et agile de Jaëm avait pris son envol.

Ken vit sa silhouette se découper en contre-jour dans la lumière chaude du soleil. Elle parut s'immobiliser un instant avant d'entamer, sans un cri, sans un mot, sa descente infernale.

D'interminables secondes précédèrent le son mat de sa chair qui frappa l'eau, noyé dans le bruit terrible des flots.



2- Première rencontre

Jaëm n'avait pas reculé. Elle avait fait le choix du risque. Elle entra dans un nouveau monde.

Le choc dans l'eau fut brutal et Jaëm roula longuement sur elle-même avant de parvenir à se stabiliser. Elle ouvrit les yeux. L'eau était noire. L'obscurité l'effrayait et l'attirait. Elle paraissait sans fin. Jaëm resta un moment en profondeur, immobile, fascinée par la noirceur. Tout à coup, un missile trancha les flots dans une myriade de bulles. C'était Ken ! À peine arrivé, il nagea vers elle, la tint fermement et la remonta vers la lumière qui irisait la surface.

Ils prirent une grande inspiration, se regardèrent, levèrent les yeux au ciel. Les deux cascades vrombissaient à leurs côtés et s'élevaient, gigantesques, majestueuses. Leurs yeux se croisèrent à nouveau et un immense éclat de rire les secoua. Un rire léger, cristallin : le rire de la vie.



— Nous avons réussi ! Ici, personne ne viendra nous chercher...

— C'est sûr, répliqua Ken en s'ébrouant.

Des milliers de gouttelettes partirent en direction de Jaëm qui esquiva l'attaque en riant. Ils se poursuivirent quelques minutes dans l'eau, s'éclaboussèrent comme deux enfants qu'ils n'avaient, hélas, jamais eu l'occasion d'être pleinement. Ils sortirent de cette piscine naturelle.

La chaleur du sable des berges qui entouraient le trou d'eau réchauffa rapidement les jeunes gens. Ils admirèrent quelques instants les deux chutes d'eau qui semblaient se répondre de chaque côté du petit lac. Elles faisaient exactement la même hauteur et jetaient leurs flots limpides en contrebas dans un mugissement puissant mais reposant.

Ken et Jaëm se couchèrent sur la grève. Le bruit de la cascade leur parut moins fort et il ne leur fallut que quelques minutes pour s'endormir. Leur respiration ralentit, prit le même rythme. Dans leur souffle s'envolaient leurs angoisses. Ils se sentaient en sécurité, à l'abri. Ils n'avaient pas vu les deux paires d'yeux qui les observaient en silence.



— Tout doux, Paha !

Jaëm et Ken se réveillèrent en sursaut, pris dans l'ombre de l'animal. Le cheval noir fumait des naseaux, il piaffait et frappait le sol de son sabot droit d'un air furieux. Sa taille était d'autant plus impressionnante que Ken et Jaëm étaient au sol, sans défense, à quelques centimètres seulement de ses pattes dont une ruade aurait pu les anéantir. Ils n'osaient pas bouger.

Une jeune fille au teint bronzé et aux yeux légèrement bridés montait le cheval et brandissait une lance. Son visage n'était pas menaçant, mais son air déterminé montrait assez qu'il était hors de question de fuir. Le destrier s'agitait, prêt à écraser ceux qu'il considérait comme des ennemis.

— Paha ! Assez !

La guerrière tira sur les rênes et l'étalon se calma.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis Ken et voici Jaëm, répondit le jeune homme en ouvrant ses mains dans un signe de paix.

— Je m'appelle Tehei. Pourquoi êtes-vous ici ?

— Nous nous promenions et nous nous sommes perdus, mentit Jaëm tandis que Ken fit un geste pour récupérer son sabre laissé au sol.

Aussitôt, Paha se cabra. Une formidable silhouette s'éleva dans le ciel ; les cheveux de Tehei, bruns et souples, semblaient une réplique exacte de la crinière de l'étalon. L'ensemble formait une créature merveilleuse et effrayante. Ken lâcha son arme et Jaëm cacha son visage dans l'épaule de son ami.

— Venez par ici, ordonna Tehei. Vous devez rencontrer l'Okaï.

Les deux jeunes gens n'eurent d'autre choix que de précéder Tehei, talonnés par Paha, dont ils pouvaient sentir le souffle chaud. Ils suivirent un sentier qui montait doucement sous les arbres. Jaëm tremblait. Elle avait peur de tout le monde. Elle n'avait jamais accordé sa confiance à personne, sauf à Ken.

Ils avancèrent encore. Dans le jardin, un petit chemin de cailloux blancs serpentait entre des massifs fleuris. Des épines du christ ouvraient leurs corolles rouges. Jaëm eut un mauvais pressentiment. Le sang coulerait encore. Elle prit la main de son ami. Ils se tenaient à présent devant une case parfaitement entretenue. Deux chambranles à l'air hostile forçaient le respect des visiteurs. Leurs visages tracés au couteau symbolisaient la force tranquille du propriétaire des lieux. Le toit s'élevait en un cône immense surmonté d'une flèche faîtière d'un aspect inconnu. Un coquillage doré décorait le sommet de l'édifice. Le garçon et la fille attendaient dans la crainte, toujours sous la menace de la lance de Tehei, derrière eux, immobile sur sa superbe monture.





— Soyez les bienvenus. D'où venez-vous mes enfants ?

La voix était sortie de la case, devant l'homme aux cheveux blancs et à la peau sombre comme celle de Ken. Ses yeux étaient étranges comme deux flaques d'eau de pluie où passeraient des ombres.

— Nous venons de la côte Ouest, dit Jaëm qui ne voulait pas qu'on puisse faire le lien entre son oncle et elle.



À peine eut-elle prononcé ces mots que le vieil homme se mit à éternuer. À chaque éternuement, son corps paraissait grandir et se transformer de façon étrange. Ses muscles noueux commencèrent à grossir. Ses iris virèrent au rouge comme si un feu brûlait en lui. Tandis que son regard prenait une lueur animale et inquiétante, sa voix se transforma :

— Fuyez !

3- Une nuit mouvementée

Tehei hissa immédiatement Ken et Jaëm sur son cheval et l'animal se mit à galoper à une allure vertigineuse. Des hurlements angoissants leur parvenaient et l'étalon accélérât encore sa course sous l'impulsion des talons de Tehei. Enfin, elle arrêta Paha et les fit descendre. Elle les toisa avec mépris :

— Qu'avez-vous fait, malheureux ? Vous avez menti à l'Okaï !

— Non, répondit Jaëm en baissant la tête.

— Et tu oses continuer ! s'exclama Tehei avec colère.

— Excuse-nous, reprit poliment Ken. Mais que s'est-il passé ?

Tehei daigna enfin descendre de sa monture. Elle était quasiment aussi grande que Ken et très élancée. Sa taille fine se dessinait sous un court débardeur en peau de cerf. Elle attacha son cheval à un arbre puis s'approcha d'eux d'une démarche assurée. Elle posa sa main sur le bras de Ken et fit signe de s'asseoir. Ses yeux marron luisaient comme un liquide métallique dans la pénombre du sous-bois.

— L'Okaï est allergique au mensonge.

— Comment ça ?

— Le mensonge le rend fou. Cela le transforme en monstre. C'est pour cette raison qu'il s'est établi ici il y a plus de soixante ans. Le monde extérieur est plein de mensonges. Tous les gens portent des masques, font croire à leur bonheur. Tout le monde ment en permanence. C'est pourquoi l'Okaï a dû fuir et s'isoler de tous. Il n'avait pas le choix. Il est venu ici pour rejoindre les âmes pures. Seules les âmes pures peuvent rejoindre le camp des chodas. Normalement, le chemin ne s'ouvre pas aux menteurs... Ni aux menteuses, ajouta Tehei en lançant un regard lourd de reproches à Jaëm.

—... La route de l'ancienne légende ! s'exclama Ken.

Tehei se leva subitement, attentive au moindre bruit. Elle écouta longuement, appuyée sur sa lance. Le vent amenait des sons et jouait dans sa chevelure brune. Elle se tourna vers Ken et Jaëm :

— L'aube va le débarrasser de son allergie et demain matin, tout sera oublié. Mais la nuit va être longue, et dangereuse. Pour être en sécurité, vous devrez vous réfugier jusqu'au matin dans le banyan qui se trouve à une centaine de mètres, par là.

Son bras fin et musclé indiquait la direction du sud. Ken hocha la tête, tandis que Jaëm, encore rouge de confusion, n'osait plus lever les yeux.

— Et toi ? demanda Ken.

— Moi, reprit Tehei, je vais tâcher de mettre les autres à l'abri du démon de vérité que vous avez réveillé...

— Les autres ?

Mais Tehei avait déjà enfourché sa monture et chevauchait en direction du nord.

Rien ne bruissait dans la forêt. Seuls les pas légers de Ken et Jaëm brisant des brindilles sur leur passage se faisaient entendre.

— Tu as peur ? demanda Jaëm.

— Un homme sans peur est un homme sans courage, répliqua Ken tout en dégageant le sentier avec un bâton de bois.

Le banyan leur apparut subitement. Il était pourtant énorme. L'arbre aux multiples racines dressait son ombre immense et complexe. Ses lanières d'écorce et de lianes lui donnaient une allure sinistre de momie ressuscitée. Jaëm frissonna.

— Je me méfie de cette Tehei, souffla-t-elle. Pourquoi nous faire prendre pour refuge l'arbre des morts ?

— Elle nous a sauvés de l'Okaï transformé. Je pense que nous pouvons lui faire confiance.

— Tu l'aimes bien, on dirait, soupira la jeune fille en baissant la tête.

Ken se retourna aussitôt et prit le visage magnifique de son amie entre ses mains. Leur contact était doux et rassurant et Jaëm leva ses yeux pleins de larmes vers le jeune homme. Il la regarda bien en face et la fixa sans ciller :

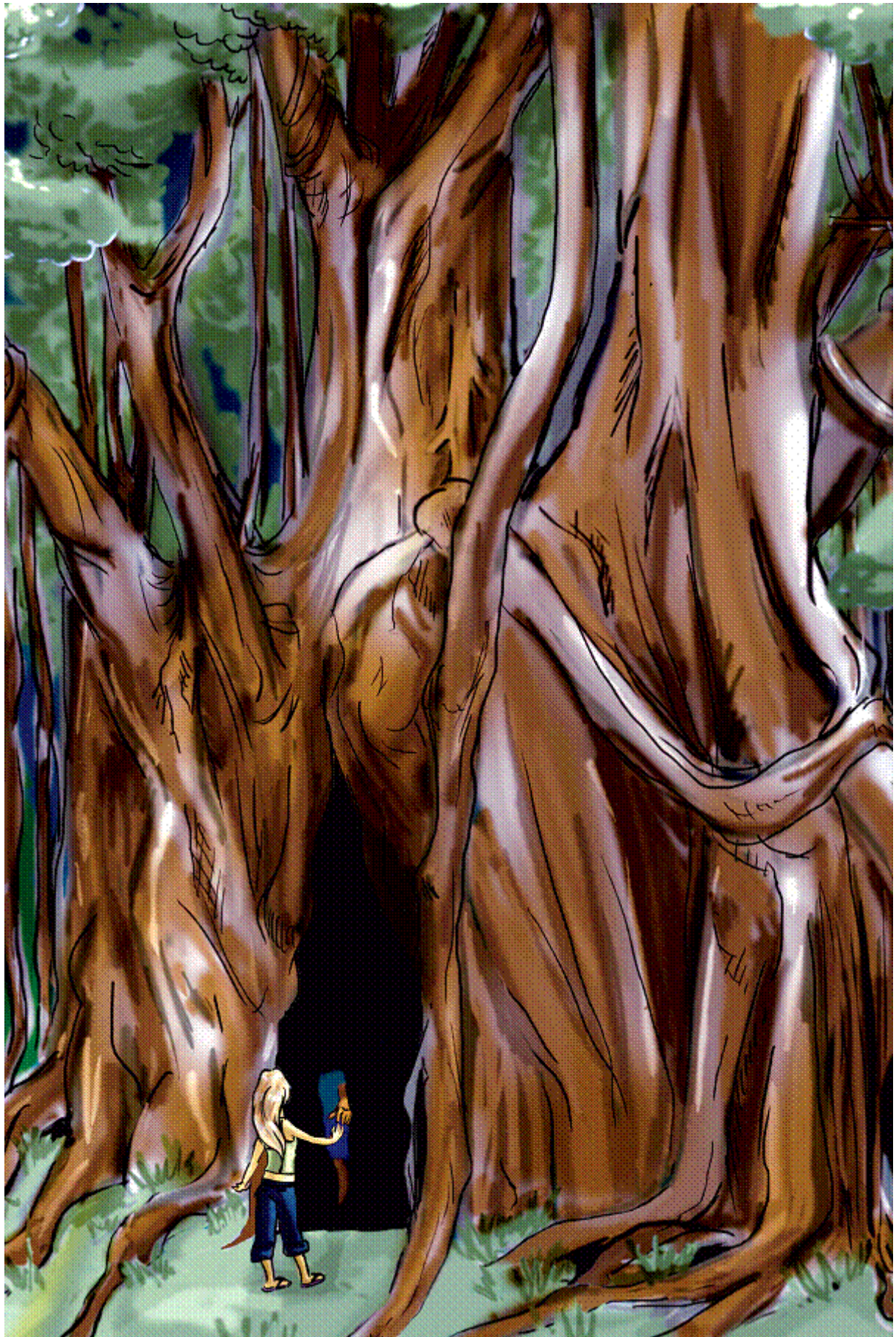
— Tu es celle que j'ai choisie, maintenant et pour toujours. Ne doute jamais de moi, s'il te plaît.

— Mais, j'ai menti... et j'ai provoqué... tout ça, dit-elle en balayant de la main l'espace autour d'elle.

— Tu l'as fait pour nous protéger. Et c'est à mon tour, maintenant, de prendre soin de toi et de te mettre à l'abri. Crois en moi. Les morts nous veulent sûrement moins de mal que les vivants.

À ces mots, il pénétra à l'intérieur du banyan dont le tronc gigantesque s'ouvrait par endroits. L'ombre grandissait, le soir approchait, des hurlements s'élevèrent au loin. Seul le bras de Ken dépassait encore de l'arbre dans un signe d'invitation. Jaëm tendit la main et saisit celle de Ken qui l'entraîna dans l'obscurité de ce tombeau de racines.





Tehei savait les risques qu'elle prenait. Il aurait été plus raisonnable de laisser l'Okai déchaîné massacrer la menteuse. Tout serait rentré dans l'ordre rapidement. Mais leurs troupes étaient minces. Et depuis quelques mois déjà, elle avait pu observer les signes avant-

coureurs d'un désastre. Bientôt, les démons sortiraient en grand nombre, prêts à tout détruire. L'armée des chodas avait besoin de toutes les forces possibles et Ken, tout comme Jaëm, serait un élément solide et courageux. L'Okai avait enseigné à Tehei l'art de lire dans les éléments de la nature. Les cieus sombres n'annonçaient jamais rien de bon, ni les nuages bombés au sommet et dont la base plate aurait pu recouvrir le sol. Elle entendait dans l'aboïement des chiens, dans les frémissements de son cheval, dans le bruit de l'envol des corbeaux, l'arrivée du Mal. Elle frappa des talons et Paha accentua son galop. Elle protégerait le camp des chodas ce soir. Au matin, elle discuterait avec l'Okai, redevenu lui-même, de la fonction des nouveaux venus. S'ils survivaient à cette nuit.



— Réveille-toi, chuchota Jaëm.

Combien de temps avaient-ils dormi dans le creux de cet arbre ? Ken n'aurait pu le dire, mais la nuit était plus sombre que jamais. Le ciel nuageux ne laissait percer aucune lumière : l'ombre avait répandu son encre. Jaëm étouffait. Chacun des pores de sa peau lui paraissait recouvert de suie, de toute la noirceur du monde. Elle n'arrivait même pas à crier, en proie à une panique qui rétrécissait sa cage thoracique à chacun de ses souffles.

— Que se passe-t-il ? demanda Ken.

— Ne dis plus rien, supplia Jaëm.

— Pourquoi ?

— J'entends respirer autour de nous.

Elle avait raison. Ken se concentra et perçut clairement le rythme régulier d'une inspiration et d'une expiration. Le bruit était très proche et semblait venir de toute part. Il se leva, prit son bâton et se mit à frapper dans tous les sens en hurlant tandis que Jaëm, restée à ses genoux, sanglotait. La fureur du garçon se calma, il n'avait rien touché.

Dans l'obscurité totale, le cœur battant, Ken prit Jaëm dans ses bras et ils écoutèrent à nouveau ; la respiration se faisait à présent plus forte, presque haletante. Des voix humaines indistinctes se mirent à chanter doucement. Une lamentation sinistre s'éleva. N'y pouvant plus tenir, Jaëm voulut se précipiter dehors, mais elle ne trouvait plus l'ouverture. Elle n'entendait pas Ken lui crier de se calmer et de revenir vers lui. Prise d'une angoisse incontrôlable, elle s'agita, hurla, ne sut bientôt plus où était le haut ni le bas, ni si ses yeux étaient ouverts ou fermés. C'est alors qu'elle vit deux ronds verts et lumineux approcher d'elle à toute vitesse.



Le hennissement de Paha fit sortir les chodas de leurs cases. Ils étaient une dizaine de jeunes gens. Tehei n'eut pas besoin de leur expliquer ce qui s'était passé, car ils pouvaient lire dans son regard. Aussitôt, chacun saisit son arme : l'un portait un casse-tête, l'autre une lance bien affûtée. Une fille toute petite portait une hache qui semblait plus haute qu'elle. Certains attachèrent des poignards à leur ceinture de cuir. D'autres se contentaient de dessiner dans l'air des mouvements de combat.

Cependant, ils savaient tous que leurs techniques devraient être utilisées sagement ce soir, car l'Okai ne devait pas être blessé. Il fallait seulement le maîtriser en cas d'attaque du camp, en attendant le lever du soleil. Droite et fière sur son cheval, entourée de ses fidèles

compagnons, Tehei eut une pensée pour Jaëm et Ken, seuls et désarmés au milieu des bois. Mais l'Okaï ne pouvait les atteindre tant qu'ils restaient à l'abri dans le banian.



Comment décrire la terreur qui submergeait Jaëm ? Tout son corps se tendait vers ce rendez-vous nocturne, improbable et sans doute mortel. Quel était ce démon qui volait sans bruit dans sa direction ? Elle sentit le battement d'une aile dans un sens puis dans l'autre. Enfin, la lueur d'une lune discrète profita d'une légère trouée dans les nuages. Un rayon de lumière argentée tomba sur un oiseau de proie que Jaëm s'empressa de suivre pour échapper au banian maléfique.

C'était une chouette effraie. Elle se posa sur une branche et tourna sa tête blanche vers Jaëm. Ken était, lui aussi, sorti de l'arbre et il regardait la scène, stupéfait. Les branches multiples du banian lançaient leurs ombres fantastiques sur le sol. Jaëm et la chouette se fixaient, immobiles. Leurs yeux verts paraissaient se répondre.

Après un long moment, la jeune fille tendit le bras. Le rapace vint se poser sur son poing sans la blesser. Fascinée, Jaëm tendit son autre main et flatta les douces plumes de l'animal. Le prédateur ne bougeait pas, comme hypnotisé. Enfin, l'oiseau poussa un cri et repartit dans la forêt. Les deux jeunes gens n'osaient faire un mouvement, de peur de rompre la magie de cette rencontre. Mais bientôt un grognement sourd, venu du fond du bois, les obligea à rassembler leurs esprits et leurs forces.



Le lac, où tombaient les deux chutes d'eau, était le point de passage vers les autres mondes. Le camp se trouvait tout près des cascades, afin de pouvoir intervenir rapidement si des créatures malfaisantes tentaient de gagner le monde des humains. Il n'y avait pas de barrières : les univers des morts, des vivants, des esprits et des dieux n'ont jamais été imperméables. Les ancêtres sont la source de toute nouvelle vie. Mais des esprits maléfiques les accompagnent parfois, semant le malheur et la mort. Heureusement, rien ne s'était passé cette nuit, le village de chodas était resté paisible. L'Okaï transformé n'était pas revenu vers le camp. De loin en loin, pendant sa garde, Tehei avait perçu des cris, des sanglots, pourtant elle n'avait pas d'inquiétude quant à la protection de ses compagnons.

Autour d'elle, une dizaine de cases seulement étaient encore habitées. Les autres, néanmoins entretenues pour stocker les armes ou la nourriture, n'abritaient plus personne. On pouvait deviner l'activité intense qui, par le passé, avait animé les lieux : les habitations s'étagaient autrefois sur les falaises qui avaient été creusées. Des régiments de centaines de chodas s'entraînaient pour maintenir l'équilibre des mondes et permettre aux autres humains de vivre sans crainte. Ils n'étaient désormais plus qu'une poignée.

Que s'était-il passé ? Les cœurs purs avaient-ils déserté la région ? Les besoins avaient peut-être diminué ? Sans doute. Une guerre terrible avait eu lieu des siècles auparavant, et un recrutement plus large avait été nécessaire. À présent l'Okaï et la sorcière étaient âgés. Leur remplacement avait toujours sonné le signal des grandes batailles. Il faudrait trouver qui était capable de tenir leurs rôles. Et lorsque les forces des mondes souterrains jailliraient de leurs gouffres pour envahir le monde, il faudrait de nombreux guerriers pour leur tenir tête.

L'équilibre est fragile et les faiblesses humaines attirent les mauvais esprits. Si les chodas échouaient, la Terre serait envahie et vouée à la destruction.

Tehei se surprit à espérer que Ken fût l'Élu, le guerrier invincible qui saurait offrir un siècle de paix aux humains. Le cri d'un oiseau la perturba.

Elle regretta de s'être laissée distraire par ses pensées, secoua la tête et reprit sa garde. Ses braves compagnons dormaient tous à présent. L'aube approchait, repoussant le danger.



Des poils blancs et hirsutes recouvraient la créature. Son visage était déformé par la fureur. Sa bouche écumait, laissant apparaître des dents féroces, prêtes à mordre. Jaëm se sentait terriblement fragile face à ce monstre immense, gonflé par la rage, qui se préparait à bondir sur elle. Elle ne bougeait pas d'un centimètre, ne sachant si elle devait fuir ou tenter de combattre.

La chose s'approcha tout près d'elle et poussa un long hurlement. Ken lui envoya un caillou sur la tête et Jaëm profita de cette distraction pour s'enfuir à toute allure, mais le passage vers le banian était bloqué par la créature.

La jeune fille entreprit d'escalader un arbre et se trouva rapidement hors de portée. À l'abri sur une branche, à quelques mètres de hauteur, elle put l'observer. On aurait dit un ours enragé. L'Okaï transformé tourna vers elle sa tête affreuse et se rua contre le tronc.

Déséquilibrée, Jaëm tomba. Elle se retrouva au sol, sans défense. Le monstre se pencha sur elle, savourant déjà sa victoire. Ken lui envoya un formidable coup dans les jambes qui le déstabilisa. Jaëm s'était déjà saisi d'un gros bout de bois qu'elle brisa sur l'épaule de l'assaillant. Rendu fou de douleur et toujours animé d'une force surnaturelle, il sauta sur Ken et le renversa à terre. La jeune fille se porta immédiatement au secours de son ami, mais la bête lui expédia un revers qui la projeta à plusieurs mètres. Elle percuta le sol avec violence et peina à se relever. Il fallait pourtant se dépêcher. Le monstre leva la tête et ouvrit largement sa mâchoire, prêt à s'abattre sur le cou de Ken.

Le carnage était imminent lorsque le premier rayon de soleil matinal frappa la créature dans le dos. Ses poils hérissés reprirent aussitôt leur place, ses yeux regagnèrent leurs orbites et

l'ensemble de son être se recroquevilla, redevenant un vieillard bienveillant que Ken dut soutenir pour l'empêcher de s'écrouler.

— Que s'est-il passé ? demanda le vieil homme d'une voix faible.

— Je préfère ne pas vous répondre, rétorqua Ken en souriant. J'aurais bien trop peur de vous mentir en n'étant pas tout à fait exact.

Il se tourna vers Jaëm. Debout, dans la clarté de l'aurore, elle resplendissait comme si chaque parcelle de sa peau et de ses cheveux était une paillette d'or. Ses doux yeux se posèrent sur Ken et elle esquissa un sourire.

Ils avaient survécu ! Ils étaient là, vivants... Au royaume des chodas !



4- Au camp des chodas

L'Okaï tenait difficilement sur ses jambes. Il s'appuya sur Ken et Jaëm pour marcher. Qu'était devenue la force immense qui, quelques instants auparavant, le rendait invincible ? D'où venait cette obscure énergie ? Les jeunes gens n'osaient poser aucune question. Ils se contentaient de répondre à celles de l'Okaï, le plus honnêtement possible.

Ils avaient raconté leur enfance douloureuse, les coups, les humiliations, leur rencontre qui les avait sauvés. Ils avaient avoué ce qui s'était passé le dernier soir de leur ancienne vie et s'étaient retrouvés légers, comme si le vieillard avait absorbé leur peine et leur culpabilité.

Le chemin jusqu'au camp des chodas avait été vite parcouru. Un paysage somptueux s'étalait sous leurs yeux. Un arc-en-ciel se formait dans la brume des cascades. L'eau scintillait. Le ciel était d'un bleu vif.

À chaque niveau, la végétation prospérait et créait une architecture savante de mousses, de fougères et d'arbres. Les bambous, épanouis en masse touffue, alternaient avec d'immenses rochers noirs.

Plus bas, des flamboyants en fleurs explosaient de couleurs. Enfin, la ligne de crête, piquée de pins colonnaires, dessinait un peigne céleste qui semblait coiffer les nuages.

Des clairières dégagées formaient des terrasses qui pouvaient servir au jardinage. Sur le plateau principal dont l'extrémité sud surplombait le trou d'eau se trouvaient les habitations. Tenant toujours l'Okaï par la taille et les épaules, Ken et Jaëm pénétrèrent dans le village. Une forêt de figures hostiles les y attendait.



— Qu'avez-vous fait à l'Okaï ? rugit l'un des chodas.

C'était un gaillard de dix-huit ans dont le corps semblait taillé dans le bois d'un gaïac. Torse nu et pieds nus, il était vêtu d'un simple bermuda noir et ceinturé d'un bandeau rouge.

Sa carrure devait dissuader quiconque de lui chercher des ennuis. Il portait des cheveux mi-longs, tressés en arrière. Il avait un beau visage bien dessiné. Ses yeux noirs, brillants et expressifs, luisaient de colère.

— Du calme, Varen ! dit sévèrement Tehei qui se tenait à l'avant du groupe. Elle avait les bras croisés et contemplait d'un air contrarié le vieil homme qui portait les traces de son combat nocturne. Un vilain hématome courait sur sa jambe droite tandis que son épaule gauche, marquée par le coup de Jaëm, affichait une balafre couverte de sang séché.

— Nous avons dû nous défendre, tenta d'expliquer Ken.

Un brouhaha de mécontentement parcourut le groupe des chodas. Varen brandit le casse-tête qui se trouvait à sa ceinture et s'avança, l'air menaçant :

— Il ne faut pas toucher l'Okaï !

— Mais qu'aurions-nous dû faire ? Nous laisser massacrer ? cria Jaëm, prête à se battre.

— Un choda donnerait sa vie pour son Okaï ! Jamais un choda ne doit blesser son Okaï ! répliqua Varen en fixant Jaëm d'un œil mauvais.

— Mais je ne suis pas encore leur Okaï, dit la voix malicieuse du vieillard. Calmez-vous et écoutez-moi.

À ces mots, tous les chodas mirent un genou et un poing à terre. Ils baissèrent les yeux et écoutèrent avec respect.



— Jeunes gens. Un jour ou l'autre, l'un ou l'une de vous deviendra Okaï. Pour être Okaï, il faut maîtriser ses démons intérieurs, avoir découvert un moyen de les dompter. Pour ma part, j'ai trouvé la solution de l'isolement, mais c'est une fuite, un évitement du problème, pas une véritable maîtrise. Cette transformation m'a épuisé et, chaque jour, le combat devient plus difficile pour moi. L'âge a fait grandir en moi une personne différente qui n'a plus beaucoup d'énergie. La venue de ces deux jeunes gens m'a fait prendre conscience qu'il m'est devenu difficile d'assumer ma fonction d'Okaï. Il va bientôt falloir quelqu'un pour me remplacer.

Les chodas relevèrent la tête. L'incompréhension et la tristesse se lisaient sur leurs visages. Depuis leur arrivée, aucun n'avait connu un autre Okaï.

— C'est vous le plus âgé, c'est à vous de nous guider. Vous êtes le plus expérimenté, le meilleur ! s'écria une fillette d'une dizaine d'années.

— Non, Poapie, reprit le vieil homme en caressant les cheveux noirs et crépus de la petite, je ne suis pas le meilleur... Je suis seulement le dernier de ma génération de chodas. Mes compagnons et moi avons vécu des batailles sanglantes et mortelles. Beaucoup d'entre nous ont péri, entraînés, bien trop tôt, vers le monde souterrain et invisible.

— Mais vous avez encore tant à nous apprendre ! s'exclama Tehei.

Elle désigna ensuite Ken et Jaëm puis elle ajouta :

— Ils n'ont même pas encore entrepris leur initiation ! Seul l'Okaï peut les proclamer chodas.

Ensuite, elle se tourna vers l'ancien :

— Il est trop tôt pour partir, nous avons encore besoin de vous.

Le vieillard les observa un à un. Il contempla la gravité dans leurs yeux, il vit l'immaturité de leur cœur, il ressentit la pulsion de leurs désirs, la force de leurs passions. Tehei avait raison, il était encore trop tôt.

— Je resterai jusqu'à ce qu'ils prononcent leurs vœux... S'ils parviennent à surmonter toutes les épreuves... En attendant, retournez tous à vos occupations.



Alors que le groupe se dispersait docilement, Varen ne bougeait pas. Il finit par obéir, mais, avant de faire volte-face, il lança un regard haineux à Ken et Jaëm. Ils avaient maltraité l'Okaï et, pire encore, ils l'avaient fait douter de son rôle. Que deviendraient les chodas sans ce guide sage, sans ses précieux conseils ? Les pas du jeune homme firent s'envoler des nuages de poussière tandis qu'il s'éloignait, les poings serrés et les mâchoires crispées. Tehei appela Varen et voulut partir à sa suite pour essayer de le raisonner, mais l'Okaï la retint par le bras :

— Laisse-le se calmer tout seul.

— Oui, Okai, répondit Tehei.

Elle attendit que tous les chodas fussent partis puis ajouta :

— Et la sorcière ? Va-t-elle aussi nous quitter ?

— Nous verrons cela à la prochaine pleine lune.

— Il y a une sorcière ici ? interrogea Jaëm, en proie à la curiosité et à l'inquiétude.

— Oui, répondit l'Okai. Mais elle ne vit pas dans le village.

Une ombre passa sur le visage du vieillard et Jaëm jugea préférable de ne pas demander plus de précisions. Le chef des chodas se tourna vers Tehei :

— Présente les membres du groupe aux nouveaux et tâche de leur trouver un abri qui leur convienne, ordonna-t-il avant de s'enfoncer dans les bois pour rejoindre sa case.



Tehei baissa la tête. Une tourmente de sentiments contradictoires l'enflammait : la colère de Varen, la survie du groupe, les changements qui s'annonçaient, l'innocence ou la culpabilité des nouveaux venus formaient un dangereux cyclone dans son cœur. Elle réussit pourtant à cacher ses émotions et guida Ken et Jaëm dans le village.

La première case était occupée par un adolescent blond aux yeux bleus qui les regarda à peine.

— Voici Louis, qui vient de Koumac, expliqua Tehei. Il est toujours dans ses inventions, ne vous inquiétez pas de son silence.

Ils avancèrent. Deux garçons et une fille d'environ quinze ans se tenaient assis au centre d'une autre case.

— Je vous présente Tein, Anton et Taciana. Ils sont originaires de la même tribu, vers Hienghène.

Les jeunes gens leur sourirent et leur firent un signe de la main auquel ils répondirent aimablement. Plus loin, deux jeunes filles s'activaient au-dessus d'un four kanak. Au fond du trou creusé dans la terre, des pierres chauffées au feu avaient été disposées pour cuire à l'étouffée le bougna, bien enveloppé dans ses feuilles de bananier. Les adolescentes levèrent la tête pour les saluer d'une même voix :

— Nous sommes Oria et Louël. Nous sommes de Pouébo.

Elles parlaient et agissaient exactement en même temps. Ken eut un air surpris.

— Elles sont liées, expliqua Tehei.

— Que veux-tu dire ?

— Elles tirent leur force vitale l'une de l'autre. À l'adolescence, elles ont été séparées. Elles étaient à l'internat dans des villages différents et elles ont failli en mourir ! C'est pourquoi elles nous ont rejoints, il y a deux ans. C'est ce que l'on appelle des âmes sœurs.

À cet instant, Oria sortit le bougna du feu. Sa peau caramel avait absolument la même teinte que celle de Louël et leurs quatre mains s'activaient pour détresser le plat et servir. À la vue des ignames et des taros baignant dans le lait de coco, Ken sentit son estomac se crisper. Depuis combien de temps ne se nourrissaient-ils plus que de fruits et de racines, trouvés au hasard de leur errance ? De bonnes crevettes de creek grillées laissaient échapper une odeur succulente. Et c'était bien du mwata, cette exquise sucrerie à la banane, que Jaëm voyait, posé

sur la natte... Leurs yeux s'écarquillaient à la vue de ce festin et leurs mines devaient vraiment être comiques, car Tehei ne put s'empêcher de rire.

— Eh bien, asseyons-nous avant tout, et mangeons un peu. Nous reprendrons la visite plus tard, dit-elle.

Les autres chodas les avaient rejoints et ils étaient une quinzaine à se régaler gaiement. Même Varen, un peu éloigné d'eux, n'avait pu résister à l'appel de ce délicieux repas. L'excellence des plats et la simplicité du partage réjouissaient les cœurs. Une franche camaraderie régnait et, pendant quelques instants, Ken et Jaëm sentirent la chaleur que peut procurer une famille. Soudain, les discussions et les rires s'arrêtèrent. Une ombre sinistre passa dans le ciel.



C'était la chouette effraie. Sa venue en plein jour, étonnante et presque surnaturelle, avait mobilisé tous les chodas. Habitué au combat, ils se tenaient toujours prêts à intervenir dès le moindre signe suspect. L'oiseau vola encore un moment en silence, puis vint se poser avec grâce sur le bras de Jaëm.

— Incroyable ! s'exclama Tehei.

— C'est cette même chouette qui m'a aidée dans la forêt cette nuit, répliqua Jaëm.

— Tu as déjà ton animal-totem ! s'enthousiasma Taciana.

— Comment ça ? demanda Ken.

Taciana regarda longuement le rapace qui se tenait sur Jaëm.

— Nous avons tous un totem. Certains le connaissent déjà, d'autres non. Cela peut être un animal, une plante, une pierre... C'est un élément naturel qui te protège et qui t'indique quelle sera ta fonction dans le groupe des chodas.

— Et quel est le tien ? questionna Jaëm.

— C'est la fourmi.

— Ce n'est pas bien gros, se moqua gentiment Ken.

— Peut-être, rétorqua Taciana. Mais la fourmi sait travailler en équipe. Et elle est capable de soulever plusieurs fois son poids. Rien ne peut l'arrêter.

— Quand je pense que Jaëm n'est même pas encore choda et qu'elle a déjà son totem ! s'extasia la petite Poapie.

Jaëm sourit, tout heureuse.

Varen s'approcha :

— À ta place, je ne me réjouirais pas ! On voit bien que tu ne sais pas ce que symbolise la chouette effraie...





Le masque blanc de l'oiseau se tourna vers Varen. Le rapace lança un cri, mais le robuste jeune homme ne cilla pas. Jaëm avait pâli. Ken ne savait que faire. Il était partagé entre l'envie de savoir ce que représentait la chouette et celle de démolir Varen, ce garçon qui osait faire souffrir son amie. Il prit simplement la main de Jaëm et la serra fort en espérant que son

contact pourrait la rassurer. Tous les chodas gardaient le silence et seul le souffle du vent parvenait sur le plateau où ils se tenaient. Le bruit des cascades leur parut plus fort. Varen plissa ses yeux noirs, ne lâchant pas Jaëm du regard. Il s'amusait de son inquiétude. Tehei dut expliquer :

— La chouette est l'oiseau des morts. Pas étonnant que tu l'aies vue vers le banian... Maintenant, c'est ton totem.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ? demanda Jaëm.

— Cela signifie que tu vas être notre pont entre la vie et la mort. Tu pourras communiquer avec les ancêtres, avec tout ce qui a vécu et nous a quittés, répondit Tehei.

— Alors tu pourras parler avec ma maman ! cria Poapie en sautant de joie.

— Arrête de rêver, avertit Varen. Tout ce qu'elle pourra faire c'est entendre des voix dans sa tête ! Des voix incontrôlables et insupportables, qui la rendront folle !

— Tais-toi ! cria Ken.

— Sinon quoi ? menaça le grand choda en s'avançant.

— Ça suffit, coupa Tehei en s'interposant. Puis elle se tourna vers la nouvelle venue qui déglutissait avec peine et reprit :

— Ne t'inquiète pas, Jaëm. Au contraire, c'est un grand honneur qui t'est fait. C'est un rôle primordial pour notre groupe. Sans la chouette, nous serions coupés de nos racines, du fleuve souterrain et invisible qui mène l'esprit des morts.

La chouette s'envola et disparut dans le ciel. Jaëm ne put retenir ses pleurs. Elle avait tellement lutté pour survivre, pour appartenir à l'univers coloré des humains, pour s'intégrer aux autres... Maintenant, elle était de nouveau reléguée à la frontière entre les deux mondes. Comment vivre quand on est avec les morts ? Ses yeux verts baignés de larmes restaient fixes et on pouvait y lire tout son désespoir. Varen fut ému, mais, pour ne pas le montrer, il la regarda avec mépris avant de ricaner.

— Tu vas le payer ! hurla Ken en se jetant sur lui.



Rien n'aurait pu stopper les deux adversaires. Jaëm criait, Tehei menaçait, Poapie s'énervait... Les chodas comprirent qu'il valait mieux se tenir à l'écart et attendre que le sort désignât un vainqueur. Ken ne partait pas gagnant : il était plus petit et moins puissant que son adversaire. Il allait sans doute se faire broyer par la musculature imposante de Varen. Mais il se lança à l'attaque comme un fauve, sans peur, sans autre envie que celle d'étancher sa soif de justice et de dignité.

Le totem de Varen était l'orage : la foudre et le tonnerre. Sa première frappe s'abattit avec force et fit retentir un bruit effroyable. Ken para le coup qui fit trembler son bras jusqu'à son épaule. Il recula vivement afin d'éviter l'assaut suivant. Pendant que les adversaires s'épiaient et se tournaient autour, Poapie s'affola et partit en courant afin d'aller prévenir l'Okai.



Ken, usant de sa rapidité, esquivait toujours les coups de Varen qui se lançait en avant, les poings serrés lourds comme des massues. Mais le jeune garçon perdait du terrain : ses coups de pied frappaient le vide, car le solide choda était un habitué du combat. Pour éviter une nouvelle frappe, Ken dut encore se baisser et reculer. Ils s'approchaient dangereusement de la fin du promontoire rocheux qui surplombait le trou d'eau baigné par les deux cascades. Ken ne voyait pas comment reprendre l'avantage, mais rien n'aurait pu le décider à déclarer forfait.

Sentant probablement le doute qui troublait son adversaire, Varen se rua sur lui avec une force décuplée. Ken ne put rien faire pour parer le coup et l'un des poings du grand choda percuta sa cage thoracique, lui brisant plusieurs côtes à la fois. Un bruit sinistre de craquement se fit entendre. Jaëm hurla. Ken ploya sous l'impact, mais il ne souffla pas un cri. Le visage impassible malgré la douleur intense qui lui tordait le ventre, il se planta sur le rocher qui le séparait du vide. Le souffle de la cascade, qui s'écrasait en contrebas, vint caresser son flanc, comme pour apaiser sa douleur. Varen, un sourire déjà victorieux sur le visage, n'était qu'à quelques pas. Ken le défia tranquillement du regard, comme si rien n'était encore joué. Le temps sembla se suspendre autour de cet échange silencieux. Les spectateurs retenaient leur souffle, attendant la riposte du plus jeune ou le coup qui l'achèverait. Mais, Ken regarda son adversaire de haut en bas, comme s'il ne souffrait absolument pas, comme si ce petit jeu l'amusait. Puis, de l'air le plus moqueur et insolent possible, il lui tira la langue. La grimace

mit le géant en fureur. En grognant, il propulsa tout son corps noueux en direction de son rival.

Au prix d'un effort insensé, qui décupla sa douleur aux côtes, Ken fit un bond prodigieux et esquiva la charge de Varen. Ce dernier, emporté dans son élan, fut précipité dans le vide. Tous les chodas le virent tomber. Sa chute dans l'eau fut d'abord saluée par un silence cousu d'étonnement. Mais bientôt, les spectateurs du combat aperçurent Varen. Il remonta à la surface puis nagea vers la rive. Honteux, il n'osait pas relever les yeux vers eux. Ils se mirent alors tous à s'esclaffer et leurs rires retentirent dans toute la vallée. Une volée de perruches, que les éclats de rire effraya, s'éloigna en piaillant, mécontente d'avoir été dérangée. Les oiseaux passèrent derrière Ken, resté debout à quelques centimètres du vide. Il avait les yeux fermés et chacune de ses respirations paraissait le faire souffrir terriblement. Jaëm arriva aussitôt près de lui et lui prit la main dans un mouvement doux et affectueux. Elle ne put la tenir que quelques secondes, car Tehei avait déjà encerclé les épaules de Ken pour l'emmener loin du précipice.



— Tu as réussi à vaincre notre champion, dit Tehei avec une pointe d'admiration.

— C'est de la chance, grinça Ken.

Ses côtes cassées le torturaient à la moindre inspiration.

— Non, c'est de l'astuce, mon garçon, reprit l'Okaï avec son éternel sourire narquois.

Le vieillard passa la main sur le torse du garçon avant de décider :

— Il va falloir que tu me suives à ma case pour espérer guérir. Un choda qui ne peut pas combattre ne survit pas longtemps... Puis il se tourna vers Tehei :

— Tu me déçois, Tehei. Le camp est sous ta responsabilité en mon absence. Pourquoi n'as-tu rien fait pour empêcher ce conflit ? Aide-moi à le conduire chez moi.

La jolie brune baissa la tête avec respect. En regardant le trio s'éloigner et Tehei tenir ainsi Ken pour l'assister, Jaëm sentit son cœur se serrer.

5- L'installation

Pour pénétrer dans la case sacrée, Ken dut se baisser. L'entrée était volontairement très basse.

— Personne ne doit se croire au-dessus des autres, murmura l'Okai. C'est aussi pour cela que chacune des poutres qui composent ma case fait très exactement la même taille.

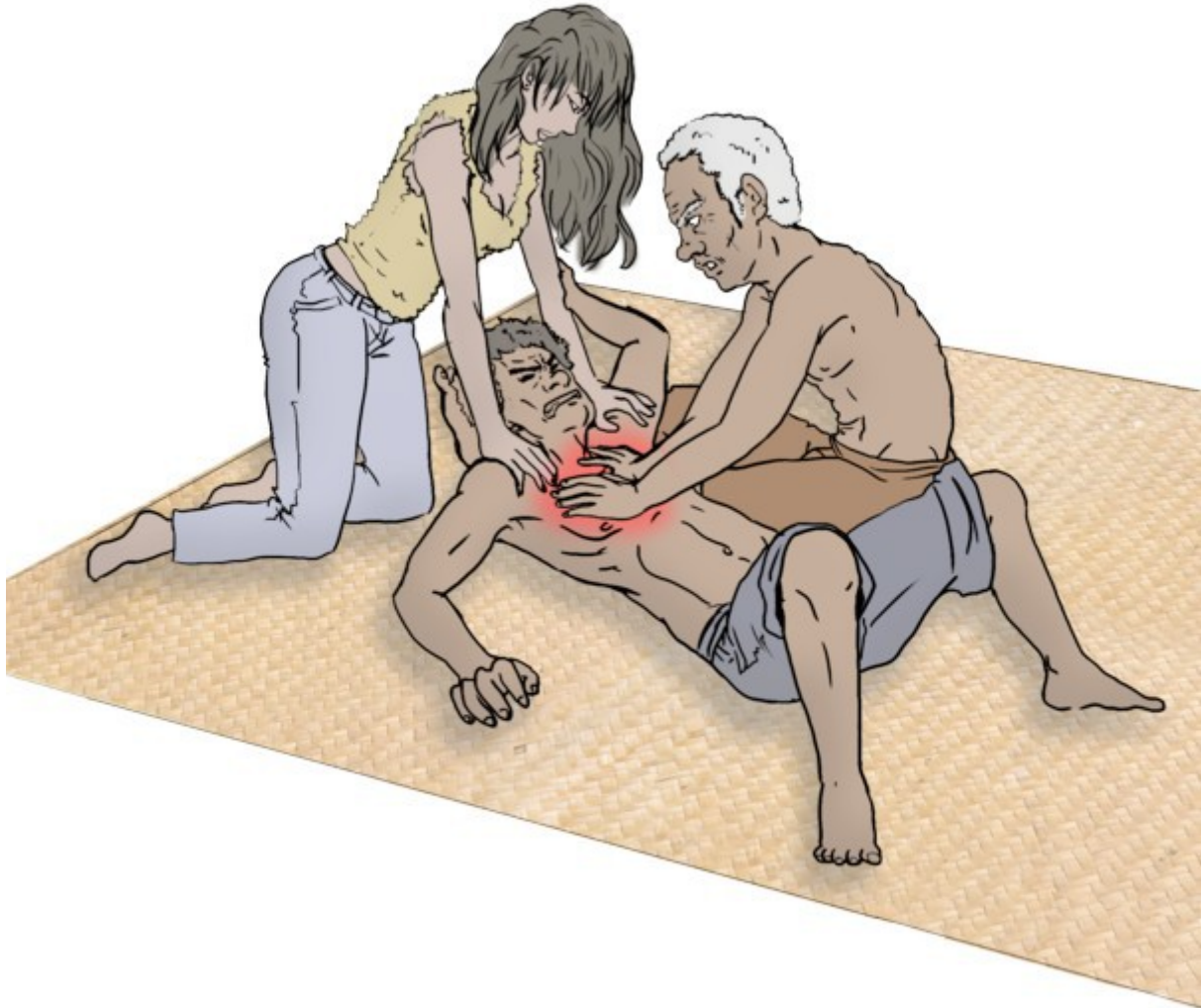
La grande case comportait plus d'une centaine de poutres qui s'élevaient de façon circulaire sur trois étages. Cette architecture minutieuse ne se voyait pas du dehors, car elle était recouverte de tressages et d'écorce de niaouli. Le jeune homme distinguait avec peine les parois de cette grande pièce ronde. À l'intérieur, il faisait très sombre. Seules quelques braises, au centre du cercle, éclairaient le poteau central, un tronc d'arbre centenaire que rien ne semblait pouvoir briser.

L'Okai plaça Ken sur une natte posée à même le sol. Tehei s'agenouilla à ses côtés. Le vieillard commença ses incantations et apposa ses mains sur le côté blessé du garçon. Une chaleur soutenue, proche de la brûlure, transperça Ken qui sursauta.

— Maintiens-le, chuchota l'Okai.

Tehei obéit et agrippa fermement les épaules de Ken.

Les paumes de l'Okai étaient devenues rouges. Le jeune homme crut que ses côtes s'embrasaient. La sueur couvrait son front. Il jeta un regard vers Tehei et fut un instant rassuré par son allure paisible. Elle avait totalement confiance en l'Okai. Ken se laissa aller.



— Va me chercher mon panier, ordonna l’Okai.

Tehei disparut quelques secondes. Elle reparut avec un petit coffre tressé.

— Dispose les éléments suivants autour de Ken, expliqua l’Okai. Mets l’amulette au sommet de son crâne.

La jeune fille sortit du panier une pièce de bois sculptée entourée d’un savant laçage en poils de roussette. Les extrémités du cordage portaient sept petits coquillages exactement identiques.

— Pose un morceau de quartz rose dans chacune de ses mains.

Tehei obéit.

— À présent, jette trois feuilles de faux tabac dans le feu.

Aussitôt, de grandes flammes s’élevèrent et illuminèrent la pièce. L’Okai chanta plus fort, Ken sentit la douleur diminuer. La chaleur qui irradiait des mains du vieil homme se réduisit peu à peu.

Quand les feuilles eurent fini de se consumer, les mains de l’Okai étaient devenues froides. Le vieillard semblait exténué. Le jeune homme était guéri ! Tehei rangea le panier sacré puis aida Ken à se relever et à sortir de la case. Elle sentit que l’Okai la retenait.

— Fais-lui boire une tisane de méamoru, lui dit-il, et arrange-toi pour qu'il se couche tôt ce soir. Car demain, il commence son initiation pour devenir un choda. Demain, c'est la première épreuve : l'épreuve de la terre !



L'Okaï ferma les yeux. La fatigue rongait son corps. À chaque guérison, c'était un peu de son énergie vitale qui s'enfuyait. Il soupira. De nombreuses années s'étaient écoulées depuis qu'il avait lui-même été proclamé choda. C'est dans ce camp qu'il avait rencontré Odessa... Odessa et ses yeux de caramel, ses mains douces, sa petite voix... Et puis elle était devenue la sorcière et tout était devenu terriblement compliqué... L'Okaï secoua la tête... Pourquoi se torturer avec ces souvenirs ? Il pensa aux autres... Ses compagnons étaient tous partis depuis bien longtemps. Nul ne demeure éternellement un choda. Le plus méritant, ou peut-être le plus fou, désigné par l'Okaï précédent, reste pour former les générations suivantes. Il renonce alors à l'amour, à mener une vie normale. Il renonce à fonder une famille, à avoir des enfants...

L'Okaï chassa vite ces pensées de son esprit... Il devait se reposer, non pas s'attrister ! Il avait prêté le serment de servir la cause des chodas jusqu'à la mort. Les autres chodas qui avaient lutté à ses côtés avaient repris la route dès qu'ils avaient atteint l'âge adulte. Et d'autres après eux étaient venus et repartis...

Bientôt, Varen s'en irait lui aussi, l'Okaï le savait bien. Son agressivité, de plus en plus forte, cachait une secrète envie de parcourir le vaste monde, de quitter cette faille, cette vallée, le camp. Oui, cette envie les poussait tous à partir un jour ou l'autre, quand le moment était venu. Ils devenaient alors des adultes pleins de force, prêts à lutter pour la justice et à combattre des démons plus ordinaires dans une existence ordinaire.

De temps en temps, certains, pris de nostalgie, parcouraient la montagne à la recherche de la route de l'ancienne légende. Ils passaient des heures à marcher sur les lignes de crête, à suivre le cours de chaque rivière, mais jamais ils ne retrouvaient l'endroit où les rivières s'inversent. Elle s'était pourtant offerte à eux dans leur jeunesse. Mais la route ne s'ouvrait qu'aux enfants. Les adultes ne voyaient plus tous les signes gravés dans les pierres.

L'Okaï repensa avec émotion à l'arrivée de la petite Poapie. Elle avait à peine quatre ans lorsqu'elle avait sauté sans hésiter du haut de la cascade. Sa mère était morte. Sa case avait brûlé lors d'un incendie volontaire. Des membres de sa famille voulaient ses terres et ils n'avaient pas hésité à mettre le feu à sa maison pendant leur sommeil. Miraculeusement, ce soir-là, Poapie avait entendu un petit bruit qui l'avait réveillée. Elle était sortie de sa case puis s'était un peu perdue dans la nuit. Quelques minutes plus tard, la maison de bois flambait complètement. La petite fille avait voulu retourner vers sa mère, mais une inconnue l'avait retenue et lui avait murmuré dans le noir :

— Cours vers la montagne, Poapie, et ne te retourne pas. Tu es trop jeune pour résister. Ils te tueront pour l'héritage. Suis la rivière jusqu'au bout. C'est la route de l'ancienne légende... Cours !

La petite, guidée par son instinct de survie, avait fui et avait réussi à rejoindre le camp des chodas. Poapie ne savait pas qui lui avait sauvé la vie. Elle s'était jurée de retrouver cette personne pour la remercier. Elle s'était aussi jurée de revenir dans sa tribu, de faire justice et de retrouver son héritage. Un jour, devenue grande et vigoureuse, elle pourrait reprendre ses terres. Eh oui, un jour, même la petite Poapie serait une femme accomplie... L'Okaï sourit avec douceur. Tous ces jeunes gens étaient un peu comme ses enfants. Et bientôt, peut-être, la

famille allait encore s'agrandir. Avant de s'endormir, l'Okaï pria pour que Ken et Jaëm parviennent à survivre à l'épreuve de la terre.



Ken et Jaëm s'étaient vus attribuer une charmante case située près d'un bancoulier. À l'intérieur, il y avait simplement deux nattes et des couvertures. Les nuits sont fraîches quand le vent souffle dans la vallée. Le repas du soir leur permit de mieux connaître les chodas qui ne leur avaient pas encore été présentés. Il y avait un garçon de dix ans, aux grands yeux humides et au visage d'ange monté sur un petit corps carré.

— Ne te fie pas à son air doux, sourit Tehei. Rob peut frapper tellement fort que la terre tremble.

— Il s'appelle Robert ? demanda Jaëm.

— Non, répondit la brune. Nous le surnommons « Robot », car on dirait qu'il est en métal... Et il ne parle pas ! Donc on ne connaît pas son vrai nom. Et on ne sait pas non plus d'où il vient.

— On dirait qu'il a été taillé dans la roche ! remarqua Jaëm.

— C'est d'ailleurs son totem, expliqua Tehei. Parfois, nous nous disons qu'il est né d'un rocher noir.

Robot les regarda puis il baissa les yeux et continua à manger en silence. À sa droite se tenait une fille rousse au teint mat. Elle avait les cheveux tirés en arrière en une queue de cheval touffue et n'attendit pas qu'on la présentât :

— Je m'appelle Sia. Impressionnant, ton saut ! dit-elle en adressant un clin d'œil à Ken.

— Merci, répondit sobrement le garçon.

— Moi, mon truc, c'est d'accumuler toute l'énergie autour de moi. Quand j'étais encore chez mes parents, ils disaient que j'étais une véritable pile électrique... Et ils n'avaient pas tort ! En fait, mon totem est l'anguille électrique.

— Pourquoi es-tu partie de chez toi ?

— Quand mon père est mort, ma mère s'est remariée... Et je dois avouer que je ne m'entendais pas très bien avec mon beau-père... Ensuite, ma mère m'a chassée...

— Je connais ça..., répliqua Ken.

Les jeunes gens se lancèrent des regards complices.

— Mais je me dis que ce qui m'est arrivé m'a permis d'intégrer le camp des chodas. Finalement mon malheur a fait mon bonheur... conclut Sia.

— Tu as raison, dit Jaëm.

— Laissez-moi vous présenter ma cousine, Nora, continua Tehei.

C'était une beauté, comme Tehei, mais elle était beaucoup plus petite. Elle leur sourit timidement.

— Et au fond, là-bas, les deux garçons qui se défient au bras de fer, ce sont Solo et Kaori. Ils sont toujours en train de se disputer ces deux-là !

Solo, un garçon grand et maigre, se crispait pour gagner tandis que Kaori, un albinos à la carrure imposante, provoquait son adversaire par des insultes.

— Voilà, je crois que vous connaissez tout le monde maintenant ! déclara Tehei.
— Nous n'avons pas rencontré la sorcière, fit remarquer Ken.
— Elle ne peut venir au camp qu'à la pleine lune. C'est la loi.
— Et moi ? Tu m'oubliais ? demanda un jeune homme apparu comme par magie. Il avait des yeux bleus cernés de brun, la peau caramel et des cheveux châtain mi-longs.
— Joao, te voilà revenu ! s'exclama Tehei en se jetant à son cou.
Le garçon éclata de rire et la prit affectueusement dans ses bras.
— La chasse a-t-elle été bonne, mon frère ? questionna Kaori.
— Nous avons des saucissons de cerf à préparer ! répondit Joao.
— Génial ! cria Poapie en tapotant son estomac d'un air gourmand. C'est toi le meilleur chasseur Joao !
Ce dernier caressa gentiment la tête de la fillette puis se tourna vers Tehei :
— Dis-moi, on a des nouveaux à ce que je vois...
— Ce sont Ken et Jaëm. Ils passent l'épreuve de la terre demain.
À ces mots, les visages de tous les chodas s'assombrirent. Pour ne pas provoquer d'inquiétude et gâcher cette ambiance de retrouvailles, Tehei reprit aussitôt la parole :
— Cette fois, nous sommes tous réunis !

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>